

Pratique du geste dans l'enseignement

Eric Mauvais

L'opposition entre le corps et l'âme a jalonné toute l'histoire de la pédagogie. Aristote, comme Rousseau plus tard, désirait suivre l'évolution naturelle de l'être humain, et pour cette raison, il pensait qu'il fallait s'occuper du corps avant l'âme, de l'instinct et de la sensibilité avant l'intelligence.

Rabelais, quant à lui, estimait que pour faire de l'homme un être universel et complet il était indispensable de développer en lui, dès l'enfance, toutes les fonctions du corps et toutes les aptitudes de l'esprit.

Mais, c'est à l'esprit que l'on a, presque toujours, donné la primauté...

La plupart des méthodes pédagogiques actuelles, visant l'approche communicative, ouvrent la porte au dynamisme des élèves, la possibilité de communiquer entre eux, c'est-à-dire de restructurer l'espace afin qu'ils puissent se faire voir et s'exprimer avec leur gestuelle, leurs mimiques et leurs postures libres de toute rectitude.

Mais l'enseignant lui-même, a-t'il réellement conscience de toute la partie non verbale de son enseignement. L'importance qu'elle suscite ? Les caractéristiques qu'elle révèle ? Les conclusions qu'elle engendre ?

Nous nous attacherons donc, pour cet article, à montrer toutes les richesses de la partie non verbale d'un enseignement.

1 GESTE ET ENSEIGNEMENT

1-1- Différents types d'enseignement

Selon la remarque de Postic (1977) : "L'enseignement dispose, en plus de la parole, de formes non verbales d'expression, mimique du visage, sourire, regard, froncements de sourcils, moue de la bouche, mouvements de la tête qui approuvent ou refusent, gestes de la main et des doigts qui désignent les élèves, les invitent à s'exprimer, à continuer, à s'arrêter, des postures corporelles qui indiquent la surprise, l'attente, l'intérêt, la déception, etc. Certains en usent plus que d'autres, notamment dans l'enseignement élémentaire, et la communication non verbale peut avoir alors autant d'importance, sinon plus, que la communication verbale".¹⁾

L'utilisation de ces "formes non verbales d'expression" dépend donc du professeur, mais aussi de la matière qu'il enseigne et de l'âge de ses élèves.

A l'école maternelle et dans les premières classes primaires, l'enseignant utilisera plus les registres non verbaux (paralangage, déplacements, gestes, mimiques, etc.).

Aux niveaux secondaire et universitaire, les gestes n'ont pas la même importance. Toutefois, il est un domaine où, quels que soient le niveau et l'âge des apprenants, la communication gestuelle fait partie intégrante des stratégies pédagogiques : c'est celui du domaine des langues étrangères.

1-2- Facteurs non verbaux de la communication pédagogique

Dans la situation d'enseignement, le non verbal n'est pas réductible à la gestualité. Il y en a qui joue un rôle essentiel dans la communication pédagogique : le lieu, l'espace, le temps, les personnes.

1) Postic, M, Observation et formation des enseignants, 1977, p134.

2 FONCTION DE LA GESTUALITE

Nous reconnaissons au geste un rôle pédagogique certain et un pouvoir communicatif des plus utiles dans l'enseignement d'une langue étrangère.

Une étude de la communication en classe de langue nécessite la prise en compte des facteurs non verbaux, ainsi que d'une approche interdisciplinaire qui considère les aspects linguistiques, psychologiques, sociologiques et pédagogiques. Cependant, notre but n'est pas l'analyse de toutes les composantes non linguistiques de la communication pédagogique. Bien que les facteurs kinésiques (gestes, postures, mouvements, regards, mimiques...), proxémiques et paralinguistiques soient importants du point de vue communicatif, nous envisagerons, dans un premier temps et pour cet article, que l'un des signaux kinésiques : les gestes. Dans cette catégorie même, nous nous limiterons à l'analyse des mouvements des mains et de la tête en négligeant l'étude du regard et de l'expression faciale.

L'ensemble des éléments non linguistiques que nous avons relevé ont été ensuite classés, non pas d'après leur forme, mais d'après les fonctions qu'ils assument dans la communication. Nous avons donc établi une classification fonctionnelle de la gestualité communicante en mettant en évidence l'articulation du corps et du langage, c'est-à-dire en montrant que le gestuel ne prend sa valeur que par rapport au linguistique.

Ainsi il apparaîtra que si le geste fait partie intégrante du cours, il n'a pas pour unique fonction d'élucider des mots nouveaux, de corriger les apprenants ou d'expliquer des points de grammaire. Il peut nous donner des informations sur le comportement du professeur face à la classe sur sa personnalité et sur sa culture d'appartenance.

2-1- Fonction linguistique

C'est sans doute la fonction qui, dans l'enseignement d'une langue étrangère,

semble être la plus importante, ou du moins la plus évidente. Tout d'abord, les gestes permettent d'éclaircir la signification d'un mot, de le décrire visuellement, ce qui est souvent beaucoup plus direct et plus évocateur qu'une explication dans la langue cible. Ensuite, les gestes peuvent souligner l'intonation, le rythme, ou l'intensité du discours en scandant, par exemple, les moments principaux.

Il existe d'une part les gestes lexicaux. Les signes non verbaux sont utilisés, pour la plupart, conjointement avec les signes verbaux et ont pour effet d'amplifier, d'illustrer ou de clarifier l'énoncé. Dans une classe de Français Langue Etrangère (FLE), la fonction sémantique des signes non verbaux est essentielle : ils permettent en effet, d'explicitier le contenu verbal sans recourir à la langue maternelle.

Les gestes imitatifs et descriptifs utilisés par le professeur de langue afin de concrétiser la forme d'un objet ou la nature d'une action relèvent de la gestualité mimétique ou analogique.²⁾

Les gestes lexicaux servent également à expliciter des notions de grandeur et de quantité. Comme d'ailleurs, ils peuvent aider à localiser.

A ce propos, nous renvoyons le lecteur à l'analyse de l'expression gestuelle du temps que Geneviève Calbris a démontré : "le moment présent est verbalement et gestuellement confondu avec le lieu où se trouve la personne qui parle, celui occupé par ses pieds",³⁾ alors que le futur est devant soi et le passé derrière soi. Par conséquent, un mouvement en bas exprime le présent, en avant le futur, en arrière le passé. Elle ajoute : "la main et la tête relevée en arrière renvoient au passé lointain ; le pouce et la tête tournée par dessus l'épaule au passé récent, localisé juste derrière soi".⁴⁾

2) Termes utilisés respectivement par Greimas (1968), Fauquet et Strasfogel (1972)

3) Calbris G., 1983, Thèse de Doctorat, p. 931.

4) Ibidem, p. 947.

Il existe également des gestes grammaticaux. Mais il semble que ces gestes sont pour la plupart conventionnels et ne sont pas spécifiques à la classe de langue.

Puis, pour terminer avec la fonction linguistique, il existe les gestes phonologiques. Par gestes phonologiques nous entendons ce que Cosnier a appelé les "paraverbaux", c'est-à-dire les mouvements de la tête et des mains qui marquent le rythme du discours et qui en renforcent la structure logique. Ces gestes quasi-réflexes, qui soulignent l'intonation dans chacune de nos conversations, ont une importance particulière dans une situation d'enseignement puisqu'ils scandent également les moments forts du raisonnement. Grâce à eux, l'attention des étudiants peut être attirée sur ce qu'il y a d'essentiel dans le discours de l'enseignant qui, ne l'oublions pas, se fait dans une langue qui n'est pas la leur. Birdwhistell les a également appelé "intonatifs" ou de "ponctuation".⁵⁾

2-2- Fonction interactionnelle

Les comportements non verbaux en général, et les gestes en particulier, fournissent de précieux renseignements sur la relation destinataire/déterminateur. C'est dans sa fonction interactionnelle que le geste semble être essentiellement un moyen de communication. Maurice Merleau-Ponty écrit: "La communication ou la compréhension des gestes s'obtient par la réciprocité de mes intentions lisibles dans la conduite d'autrui. Tout se passe comme si l'intention d'autrui habitait mon corps ou comme si mes intentions habitaient le sien. Le geste dont je suis le témoin dessine en pointillé un objet intentionnel".⁶⁾

5) Birdwhistell a dit de certains de ces paraverbaux qu'ils étaient des "marqueurs syntaxiques". L'importance de ces gestes qui renforcent l'intonation expliquerait peut-être pourquoi l'on ressent souvent un tel ennui en écoutant un professeur qui lit son cours et qui, pour cette raison, ne fait pratiquement aucun geste.

6) in Phénoménologie de la perception, 1945, p. 215.

La relation qui s'établit entre deux personnes qui entrent en communication dépend des mots échangés, de l'intonation mais également, pour une large part, des composantes non verbales visibles comme le regard, la posture, l'orientation, les gestes, les mimiques. La proxémique, qui étudie les distances d'interaction, révèle la position statutaire respective des participants. De même, la tenue du corps, l'expression du visage et le geste manifestent un mode de relation entre le destinataire et le destinataire, ce qui donne des indications sur leurs rapports affectifs et hiérarchiques.

Il existe donc les gestes allocutoires qui connotent l'attitude des locuteurs les uns vis-à-vis des autres et les gestes illocutoires qui eux, connotent leur attitude par rapport à l'énoncé verbal. Ainsi, pour ces derniers, le locuteur prend position face à son propos, ou à celui de l'autre, par le choix de ses mots qui s'accompagnent d'attitudes et de gestes qui confèrent au discours une valeur affirmative, négative, dubitative, etc. C'est ce que Greimas appelle la "gestualité modale".

Dans l'échange pédagogique, le professeur est très souvent amené à s'adresser à un élève en particulier ou au groupe classe, et à réagir à ses productions et son comportement. Les signaux non verbaux qu'il émet alors sont des facteurs de régulation de la communication dans le sens qu'ils indiquent à l'apprenant si son message a été reçu, et comment. D'un autre côté, l'attitude des apprenants signale à l'enseignant le degré d'attention que ces derniers portent à son discours. Un hochement de la tête, un mouvement qui dénote la concentration, la compréhension, jouent un rôle de "feed-back" pour le locuteur.

La nature même de l'enseignement veut que le professeur soit souvent amené à évaluer positivement ou négativement les productions des étudiants. Il n'est pas surprenant que le principal geste exprimant l'approbation soit le hochement de tête ; c'est toutefois celui que nous rencontrons le plus souvent.

Une mimique faciale vient la plupart du temps renforcer l'approbation (sourire, agrandissement des yeux, etc.). Il en sera de même pour la négation qui est signifiée

par un secouement latéral de la tête, de la main ou de l'index.

Un geste peut donc affirmer, confirmer ou infirmer un énoncé. Il peut également le mettre en doute. En fait, les gestes illocutoires présentent les caractéristiques suivantes : ils permettent d'exprimer son opinion, ses sentiments, de prendre position sans interrompre le flux de la conversation. Ils constituent le commentaire personnel du professeur sur le cours et sur son déroulement, mais ils sont également pratiqués par les étudiants, surtout par les débutants dans la langue étrangère, pour qui ils sont souvent le seul moyen de réagir aux situations de classe.

Les éléments régulateurs et synchronisateurs de l'interaction sont surtout constitués par le regard, mais aussi par des expressions faciales (sourcils relevés ou froncés, sourire...) et par des mouvements comme le hochement de tête. Ce sont les gestes synchronisateurs.

La majorité des analyses montrent que toute interaction verbale, avec passation et prise de parole, est réglée par des facteurs non verbaux, mais avant tout par les regards synchronisateurs. Bien entendu, ceci est valable pour une stratégie conversationnelle, mais pas vraiment dans une situation pédagogique qui est bien plus formelle et structurée. Tout d'abord, la parole est beaucoup plus souvent donnée par le professeur que prise par les élèves, et puis un apprenant ne s'adresse jamais à un seul locuteur, car même lorsqu'il parle au professeur, c'est tout le groupe des apprenants qui reçoit son message et peut réagir.

Par ailleurs, si le professeur est attentif il peut déceler dans le comportement de la classe des indices d'un désir de s'exprimer ou de se taire, ce qui l'aidera à réguler la communication et l'interaction.

2-3- Fonction psychologique

Dans cette partie, nous dirons que le non verbal est aussi le mode communicatif de l'affectivité. Gestes et mimiques dénotent, en effet, certains traits de la

personnalité du locuteur, ainsi que son attitude émotionnelle. Nous verrons ces deux aspects à travers ce que l'on a appelé les gestes "expressifs" et les gestes "connotatifs".

Concernant les gestes "expressifs", le geste, considéré comme acte spontané, est l'expression d'un individu dans sa totalité et dans sa personnalité intégrale. L'information qu'il transmet concerne des états de santé, etc., ainsi que des caractéristiques permanentes, telle que le sexe, l'âge, la catégorie sociale, la personnalité. Quoique l'on puisse aisément isoler un geste, une mimique qui exprime une émotion particulière, il est impossible de considérer un geste unique comme étant le reflet d'une personnalité. C'est donc l'ensemble des gestes, que nous avons appelés expressifs, qui révéleront par exemple l'autorité, la timidité, ou l'aménité du locuteur.

L'enregistrement et le visionnement d'une seule classe ne permettent pas de déceler ce qui est propre à tel ou tel professeur. Cela n'est transmis que par le biais de signaux indicibles, le plus souvent involontaires, qui se remarquent et qui ne se comprennent, si c'est le cas, que progressivement.

Pour les gestes "connotatifs", de nombreux travaux, théoriciens et chercheurs pensent que l'information relative aux affects fondamentaux et aux émotions spécifiques est surtout liée aux mimiques faciales.

Si les signes propres à tel ou tel état émotionnel peuvent se lire assez clairement sur le visage, il n'en demeure pas moins que les gestes, les mouvements corporels et les postures sont également des signes à connotation affective.

Soulignons également ici, l'importance de ce que Jacques Cosnier a classé dans la catégorie des extra-communicatifs, et qui sont des mouvements qui viennent se greffer sur l'acte communicatif. Ils constituent un répertoire propre à chaque

personne, et se composent de gestes automatiques qui, tels les tics, sont répétés involontairement, et qui dépendent de caractéristiques physiques (une mèche de cheveux par exemple) ou vestimentaires (port de lunettes, d'un collier, d'un foulard, etc.).

Ces gestes essentiellement machinaux qu'on dit aussi servir d'exutoire à une certaine nervosité ou tension, ont une grande fréquence d'apparition dans une situation d'enseignement. Ce type de gestualité, sans être l'apanage du professeur, semble être particulier à lui. Cela est sans doute dû au fait que sa position centrale sur la scène pédagogique l'oblige à s'impliquer beaucoup plus que les apprenants, et que cela peut créer du même coup certaines tensions qui se manifestent de la sorte.

2-4- Fonction d'animation

Un très grand nombre de gestes utilisés par le professeur sont destinés à faire fonctionner le groupe, à stimuler, avec pour avantage de représenter un gain de temps. Il est ainsi possible d'attirer l'attention des étudiants sur un point plus précis, de guider leur regard vers un objet ou une personne d'un simple mouvement d'indication. Le professeur, peut également sans prononcer un mot, canaliser l'émission, la transmission et la réception des messages : il s'agit donc de solliciter l'intervention des étudiants, de leur donner la parole, de réguler les interventions, les actions.

Tout professeur, et particulièrement un professeur de langue étrangère, utilise de nombreux gestes servant à démontrer, à indiquer.

Pendant son cours le professeur est très souvent amené à désigner les élèves ainsi que certains référents matériels. De plus, lorsqu'il utilise des supports visuels, sa gestualité "déictiques" augmente considérablement. Ces gestes sont, pour la plupart, dirigés vers les étudiants, mais aussi vers le tableau et ce qui est inscrit.

Ils servent également à indiquer le document sur lequel le cours est basé, et dans une moindre mesure le professeur les utilise pour se désigner lui-même, ou montrer un référent présent. C'est essentiellement avec l'index que ces gestes sont exécutés ; vient ensuite la main, et enfin le pouce et la tête dans quelques cas particuliers.

Beaucoup de gestes déictiques vont au-delà de la simple désignation. Tout en étant dirigés vers une personne, ils peuvent, l'approuver ou la contredire. Par ailleurs, d'autres gestes ont pour fonction de solliciter l'intervention des étudiants, de les encourager à poursuivre, d'attirer leur attention sur un point important, mais aussi de sanctionner certains comportements.

Bien qu'ils accompagnent très souvent un énoncé verbal, tous ces gestes ont l'avantage de servir leur fonction sans interrompre le déroulement du cours.

L'arrangement de la salle de classe, le matériel utilisé, et le type d'activités choisi déterminent la gestualité du professeur. A côté des gestes pédagogiques et des gestes personnels, ce dernier a aussi un comportement utilitaire et instrumental. La disposition des tables a, par exemple, une grande influence sur ses déplacements, mais également sur ses mouvements.

2-5- Fonction culturelle

La gesticulation est un phénomène social en soit. Efron (1941) a démontré le caractère social du geste. La Barre (1947) a exprimé le fait que pour comprendre les gestes, il fallait se référer au contexte social dans lequel ils sont réalisés (gestualité intra-culturelle).

Dans une classe de FLE composée d'étudiants de plusieurs nationalités, ces problèmes culturels se font profondément sentir. En ce qui concerne la représentation gestuelle des formes, de l'action, des personnes, des notions de grandeur, de quantité, et de l'expression de la localisation, les différences de

cultures sont légères (surtout européennes). Seuls les emblèmes, ces gestes qui remplacent un mot ou toute une phrase, pourront provoquer de graves contresens. Enfin, c'est dans leur fonction interactionnelle que le caractère culturel des gestes est le plus marqué. Les composantes non verbales visibles comme le regard, la posture, l'orientation, la proximité, les gestes, les mimiques manifestent un mode de relation entre émetteur et destinataire qui dépend du code social et des conventions en vigueur dans telle ou telle société.

Nous voyons donc que les comportements non verbaux de l'enseignant ne se limitent pas à des mouvements pédagogiques et à des mouvements personnels ; ils remplissent des fonctions plus variées et plus nuancées. Dans une recherche datant de 1979, De Landsheere et Delchambre⁷⁾ avaient avancé que les comportements non verbaux de l'enseignant permettaient principalement l'organisation et la régulation de la vie de classe, la classe, la clarification et l'enrichissement du discours éducatif, la création du climat affectif et l'évaluation. Leurs résultats montraient ainsi que les comportements non verbaux étaient préférés pour transmettre les renforcements affectifs ? Ils concluaient : "C'est par le canal verbal que l'enseignant transmet le mieux les messages relatifs à la matière, et par le non verbal ce qui concerne la personne. L'un prévaut dans le domaine cognitif, l'autre dans l'affectif l'affectif".

3 Le geste dans la classe

Cet article a pour but, nous l'espérons, de mettre en évidence le pouvoir communicatif du geste, ainsi que son rôle pédagogique. Nous nous proposons, à présent, de considérer la place accordée aux contenus non verbaux dans une classe de langue étrangère. Pour ce faire, nous partirons du code non verbal dont l'élaboration et l'interprétation dépendent des personnes, de la situation, mais aussi

7) De Landsheere, G., Delchambre, A., Les comportements non verbaux de l'enseignant, 1979, p. 181.

de facteurs socio-culturels. Nous verrons ensuite que les formes non verbales d'expression des interlocuteurs en présence attestent outre leur statut, le rôle qu'ils jouent dans l'interaction et la nature de leurs rapports. Nous aborderons également un aspect purement technique du geste, son pouvoir correctif.

3-1- Gestes conversationnels

Chaque professeur a un répertoire de gestes qui lui est propre, mais nous avons vu que pour exprimer certaines notions grammaticales, pour ponctuer leur discours, pour approuver ou contester un énoncé, pour donner la parole à un élève, pour solliciter une intervention ou pour attirer l'attention sur un point important, les professeurs ont en commun certaines attitudes gestuelles. À côté d'un code gestuel individuel, il y aurait donc un code collectif.

Si certains signes non verbaux d'actes pédagogiques sont facilement identifiables par un observateur étranger à la classe, beaucoup d'autres lui sont incompréhensibles. En fait, seuls les élèves qui ont une expérience vécue des interactions pédagogiques sont à même de décoder spontanément ces signes. Nous insistons sur cet adverbe puisque, sans qu'il soit besoin de recourir à une convention préétablie et décidée communément, les élèves les identifient, interprètent et se rappellent aisément les mimiques, les gestes et les postures de leurs professeurs. C'est finalement autour d'un code non verbal non codé que la relation pédagogique s'établit en partie. Ce code tacite permet aux interactants de classer les comportements non verbaux en signes positifs, négatifs ou neutres.

Ce code se construit petit à petit et souvent à l'insu des participants eux-mêmes : tout d'abord, l'enseignant développe un ensemble de signes qu'il introduit à plusieurs reprises avec un énoncé verbal. Lorsque ces signes déclenchent automatiquement et inconsciemment une réaction chez les apprenants, le commentaire linguistique, devenu superflu est très vite abandonné. Les signes non verbaux, qui constituent ainsi un stock de références établies en classe, deviennent

alors opérants, à condition toutefois qu'ils présentent une certaine constance et qu'ils soient utilisés sans ambiguïté.

De la sorte, le non verbal facilite et accélère les échanges communicatifs. Du fait même qu'il est décodé visuellement, donc spontanément et globalement, il permet de combler l'écart qui existe entre le code dont le professeur se sert et celui dont les élèves disposent, écart d'autant plus grand que la langue pratiquée par l'un n'est pas la langue maternelle des autres. D'autre part, le non verbal présente un gain de temps appréciable puisqu'en faisant l'économie de directives et de commentaires verbaux, le professeur peut accélérer le rythme de la classe et augmenter le temps de participation des apprenants. Grâce à ces conventions qui s'établissent progressivement entre les participants de la relation pédagogique, l'enseignant peut faire référence à une règle, et même demander l'application, sans qu'il soit nécessaire de l'énoncer.

Ces conventions qui maintiennent et facilitent la communication avec le groupe procèdent d'un souci métalinguistique. De par ses gestes et sa mimique, l'enseignant peut décrire des notions comme la temporalité, la localisation, l'interrogation, la comparaison, etc. Il lui est donc possible de communiquer à la fois un énoncé et des explications concernant son interprétation. Cet échange à fonction communicative doublé d'un échange à fonction métacommunicative, qui consiste à parler de la langue pour l'apprendre, constitue, l'objet essentiel de la communication dans la classe.

Cependant, le code scolaire non verbal ne se réduit pas aux signes non verbaux utilisés par l'enseignant dans son discours. Sont également à prendre en compte des éléments comportementaux comme les postures, les regards, les mimiques dont l'utilisation est fonction des règles de politesse et de normes de présence qui peuvent parfois contredire les usages familiaux ou ethniques.

3-1-1 Facteurs socio-culturels

Tout langage constitue un système d'expression et de communication que les membres d'une communauté ont en commun. Parallèlement, le corps, par ses postures, ses mouvements, ses mimiques (kinésique) et par ses déplacements (proxémique) joue aussi un rôle d'indicateur d'une appartenance socio-culturelle. Cosnier et Brossard nous disent que "les gestes sont, le plus souvent dans leur forme et toujours dans leur usage, socio-culturellement contrôlés : ils sont de l'ordre de la convention. On n'invente pas les gestes conversationnels même si chacun les utilise selon son style personnel".⁸⁾ Il existe donc un fonds gestuel propre à chaque culture et même, nous le verrons, à chaque classe sociale. Dans un cours de langage, tout comme dans la vie quotidienne, le comportement non verbal des interactants donnera des indications sur leur origine social et culturelle.

De même que le langage, les gestes présentent des différences de niveaux, de registres et de styles selon l'origine sociale de l'individu.

L'apprentissage du langage et tout ce qu'il entraîne, à savoir la façon d'articuler, l'intonation, les gestes, les mimiques, les postures, les manières, etc., se fait dans et en fonction du milieu familial et socioculturel.

Pour cette raison, il semblerait préférable de connaître l'identité sociale et culturelle d'un individu si l'on veut interpréter correctement son comportement. De toute manière, cela nous paraît indispensable en situation pédagogique. Accorder de l'importance et être attentif aux interactions non verbales entre l'enseignant et les apprenants, et entre les apprenants entre eux, ne peut qu'enrichir la relation éducative. Si en plus, et c'est souvent le cas, les participants ont une origine sociale différente, cette approche permet au professeur de décoder plus aisément les comportements, et peut-être ensuite de les tolérer. Nous allons voir que cela s'applique également aux classes multiculturelles.

8) Cosnier, J., et Brossard, A., "Communication non verbale : co-texte ou contexte ?", in La communication non verbale, Brossard, A., et al. (éd.) 1984, p. 28.

De nombreux auteurs comme Efron, La Barre et Birdwhistell reconnaissent le caractère culturel du geste ce qui fait qu'un mouvement, une mimique ou une posture peuvent être identiques d'une société à l'autre sans pour autant transmettre la même signification.

Ces signes distinctifs et ces différences kinésiques, qui caractérisent une culture dans ce qu'elle a de plus profond, sont des facteurs que le professeur de langue étrangère ne peut ignorer, surtout s'il a des étudiants de plusieurs nationalités.

3-2- Gestes correctifs

Saussure et Bally sont certainement à l'origine de l'intérêt que les linguistes accordent à la langue parlée, intérêt qui s'est concrétisé dans de nombreuses recherches sur l'expression orale et sur l'articulation des composantes verbales et non verbales de la communication. Le non verbal, souligne l'importance du corps comme lieu d'interaction entre ces deux composantes, comme support de la communication. C'est donc à la relation corps-parole que nous attacherons cette partie.

Pour Maurice Merleau-Ponty, le corps occupe le devant de la scène : il est source de signification et d'expression, donc de communication ("la parole est un véritable geste et elle contient son sens comme le geste contient le sien. C'est ce qui rend possible la communication").⁹⁾ Le geste porte en soi le "rythme d'action", qui caractérise une langue et qui lui confère son sens. Voilà pourquoi nous transposons notre système verbal dans la langue étrangère que nous pratiquons, ce qui donne à notre corps, comme à notre parler, un accent étranger.

Le corps est donc langage, et le rythme du mouvement corporel est un facteur primordial dans la communication verbale.

Le fait que le langage oral et le langage gestuel soient intriqués, que l'homme parle avec son corps tout entier, n'est certes pas une découverte récente. Toutefois,

9) in Phénoménologie de la perception, 1945, p. 214.

c'est récemment que des auteurs ont analysé de façon systématique les correspondances existant entre les mouvements corporels et la parole. Ils nous disent que pour deux interactants, plus ils partagent les mouvements et les postures, meilleure est la relation.

Ce comportement en miroir, cette mobilisation corporelle, s'appliquent certainement aux situations pédagogiques. On peut donc très bien imaginer que l'apprenant mime involontairement les attitudes de l'enseignant, et que l'énergie, la mobilité de ce dernier, se reflètent dans le groupe qu'il dynamisent. D'autre part, si l'harmonisation entre parole et gestes met en relief l'organisation rythmique et la structure syntaxique de l'énoncé, on voit l'aide que cela peut apporter à l'enseignement et à l'apprentissage d'une langue étrangère.

Il ressort de ceci que le rythme du mouvement corporel est une composante essentielle de la communication verbale.¹⁰⁾ De plus, chaque culture, chaque langue a un rythme de base qui lui est propre. Voilà pourquoi il est possible de dire que l'accent étranger est non seulement un phénomène auditif, mais aussi un phénomène kinésique. Pour ce qui est de la démarche pédagogique, nous savons que certaines techniques (structuro-globalisme et verbo-tonal) reconnaissent l'influence de la gestualité sur la phonation et prônent la correction gestuelle des erreurs phonétiques. Toutefois, à côté de ces gestes purement pédagogiques, un travail à partir des gestes "culturels", ceux que les français utilisent en proférant une structure donnée dans une situation donnée, serait bénéfique.

Ces gestes naturels, liés au rythme et aux traits prosodiques de la langue, ne doivent pas être proposés à l'apprenant comme modèles à suivre, mais doivent lui permettre de modifier et de neutraliser les gestes parasites par rapport à la

10) Plusieurs expériences ont été réalisées dans lesquelles on demandait aux sujets de parler en restant totalement immobiles. En général, aucun d'entre eux n'y parvenait, et d'autre part leur discours perdait son intonation, son accentuation, et même son sens.

structuration rythmique de la langue cible. Ainsi, il est possible d'acquérir un "bon accent", non pas au prix de l'effacement de sa propre gestualité, mais grâce à l'exploitation dynamique de celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE

- Bally C., 1925, *Le langage et la vie*, Librairie Droz, Librairie Giard.
- Birdwhistell R., 1970, *Kinesics and context*, University of Pennsylvania Press.
- Brossard A., Condon W. S., Cosnier J., Daw W., Ekman P., Florin A. M., Frey S., Friesen W., Hirsbrunner H. P., Scherer K. R. 1984, *La communication non verbale*, Delachaux & Niestlé.
- Calbris G. 1983, *Contribution à une analyse sémiologique de la mimique faciale et gestuelle française dans ses rapports avec la communication non verbale*, 4 vol. Thèse pour le doctorat ès lettres. Paris III.
- Calbris G. 1985, *Geste et parole*, Langue française, Larousse.
- Calbris G., Montredon J. 1986, *Des gestes et des mots pour le dire*, Clé international.
- Calbris G., Porcher L. 1989, *Geste et communication*, Langues et apprentissage des langues, Hatier.
- Cosnier J., Brossard A. 1984, *La communication non verbale*, Delachaux & Niestlé.
- De Landsheere G., Delchambre A. 1979, *Les comportements non verbaux de l'enseignant*, Labor.
- Efron D., 1941, *Gesture, race and culture*, The Hague.
- Fauquet M., Strasfogel S. 1972, *L'audio-visuel au service de la formation des enseignants*, Delagrave.
- La Barre W., 1947, "The cultural basis of emotions and gestures", *Journal of personality*, 16(1), pp. 49-68.
- Merleau-Ponty M., 1945, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard.
- Postic M., 1977, *Observation et formation des enseignants*, P. U. F.